Ajjan-Boutrad Bacima,
Le sentiment religieux dans l'œuvre de Naguib Mahfouz.

Paris, Sindbad, 2008, 366 p.
ISBN : 978-2742771486

Découverte tardivement par le grand public, l'œuvre de Mahfouz n'a guère reçu, en français tout au moins, l'attention critique qu'elle mérite. Même si les spécialistes n'ont pas attendu l'attribution du prix Nobel de littérature en 1988 pour le faire, les analyses du grand romancier égyptien sont en définitive assez peu nombreuses au regard de la place qu'il occupe dans le paysage littéraire arabe moderne. C'est dire déjà l'intérêt de principe de cet ouvrage qui vient enrichir la bibliothèque critique sur cet auteur. Mais il y a plus dans la mesure où Bacima Ajjan-Boutrad a choisi d'explorer un domaine resté, presque inexplicablement, vierge ou presque, celui du rapport de l'auteur de la célèbre *Trilogie* à la religion. En effet, un regard sur la riche bibliographie qui clôt l'ouvrage (p. 355-366) suffit à montrer combien la critique, tant arabe qu'occidentale, a pratiquement délaissé cette thématique, à l'exception notable d'une publication de Georges Tarabichi, à Beyrouth, au début des années 1970, dans le cadre des commentaires suscités par la publication des *Fils de la médina* (*Awlād ḥāratinā*), comme la plupart des autres approches critiques portant sur cet aspect de l'œuvre de manière plus ou moins incidente. Ajoutons encore que l'auteur du *Sentiment religieux dans l'œuvre de Naguib Mahfouz* manifeste une très grande familiarité avec ces textes pourtant fort nombreux, dans leur langue originale et dans leurs traductions, alliée à un riche répertoire de références critiques et à une réelle qualité d'écriture (à laquelle on reprochera seulement un goût immodéré pour les majuscules !).

Ce volume, qui reprend une thèse récemment soutenue à l'université Lyon 3 sous la direction de Geneviève Gobillot (auteur de la préface), poursuit, de façon à la fois claire et rigoureuse, une démonstration en trois temps. Le premier consiste à évoquer, à partir des textes de Naguib Mahfouz, la présence d'une « réalité religieuse » ébranlée par le refus des traditions et les doutes de l'existence moderne. En dépit de cet ébranlement des formes traditionnelles de religiosité, la critique continue à lire dans ces textes la persistance d'un sentiment religieux. Sans doute la foi a-t-elle changé de nature mais, vécue de façon moins collective et, au contraire, davantage individualisée, elle devient « un appui pour une expérience existentielle de la religion (p. 103).

Le second chapitre est centré sur la « quête » spirituelle, tellement importante pour nombre des personnages créés par Naguib Mahfouz. Ne serait-ce que par la richesse de cette œuvre, cette quête prend des formes multiples, revêt des facettes variées où domine toutefois l'inquiétude fondamentale. À n'en pas douter, Bacima Ajjan-Boutrad a raison d'insister sur le caractère central de cette quête, de cette recherche spirituelle, pour les personnages créés par le prix Nobel égyptien (p. 166) : mus par l'« inquiétude religieuse », nombre d'entre eux évoluent selon un même schéma narratif où culmine l'extase, sous toutes ses formes, y compris les plus profanes (p. 218).

Enchaînant sur ces deux chapitres où la connaissance de l'œuvre ne le cède pas à celle des sources critiques, l'auteur aborde le troisième et dernier temps de l'analyse, consacré à ce que l'œuvre de Naguib Mahfouz nous apporte quant à son attitude religieuse et littéraire. Réunissant les fils dénoués précédemment, elle propose une lecture où la profonde et continuelle incertitude spirituelle de l'auteur égyptien devient l'expression d'une religiosité nouvelle (p. 287). Elle développe en particulier l'idée, soulignée par la préfacière, de la persistance d'une sorte de nature religieuse naturelle ou innée (*fiṭra*) qui, par-delà les aléas des formes religieuses, traduit non pas le rejet ou l'oubli, mais, au contraire, le long cheminement de l'humanité vers son Créateur.

Affirmation qui peut surprendre si l'on s'en tient à l'image, indéniablement superficielle, d'un auteur « réaliste », volontiers critique dans ses œuvres de la religion et même « antireligieux » (p. 36), tout au moins vécue dans ses manifestations traditionnelles ; point de vue moins étrange qu'il n'y paraît en réalité pour qui s'est plongé dans la lecture attentive du *Fils de la médina* (*Awlād ḥāratinā*) ; proposition de lecture plus que suggestive dès lors qu'on pense aux *Échos d'une autobiographie* (*Aṣdā' al-sīra al-ḏātiyya*), un des derniers textes écrits par Naguib Mahfouz… Rompant résolument avec une certaine « image d'Épinal » de l'écrivain, Bacima Ajjan-Boutrad ouvre indéniablement un horizon de lecture dont on peut affirmer qu'il a été en quelque sorte « escamoté » par la critique, en dépit de son indéniable prégnance dans les textes de cet auteur.

Pour autant, des questions restent ouvertes, à commencer par la définition de ce « sentiment religieux » au cœur de l'analyse : l'auteur a-t-elle raison d'aborder les multiples aspects des textes sur lesquels portent ses analyses comme autant de manifestations d'une forme de religiosité ? Les références philosophiques qu'elle manie avec sûreté n'auraient-elles pas dû l'inciter à ouvrir le prisme de lecture pour reconnaître le caractère fondamental, non pas du seul aspect religieux, mais d'une inquiétude métaphysique, d'un étonnement philosophique premier, sources d'une irrépressible quête de sens empruntant,

BCAI 24 (2008) Ajjan-Boutrad Bacima: Le sentiment religieux dans l'œuvre de Naguib Mahfouz., recensé par Yves Gonzalez-Quijano
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de fait, certaines des voies du religieux ? Ce qu'elle perçoit, par exemple, comme l'« inquiétude religieuse » des personnages mahfouziens (p. 166) ne relève-t-il pas, plus largement, d'une crise existentielle où la religion n'intervient que comme facteur secondaire, éventuellement comme consolation de l'être ?

Ces remarques montrent combien le travail de Bacima Ajjan-Boutrad se situe assez largement dans le registre philosophique. Le travail d'analyse littéraire, à de rares exceptions près (p. 230 par exemple), porte moins sur la matière linguistique que sur les thématiques littéraires. Plus encore, on peut regretter que la focalisation sur la problématique religieuse ait incité l'auteur à « essentialiser » le grand romancier égyptien. Certes, ses analyses mettent en évidence un cheminement, une évolution, des périodes ; toutefois, à l'opposé, son objectif final, ce que Geneviève Gobillot définit comme « la saisie de la sensibilité religieuse des personnages de Mahfouz » (p. 40), mais qui va sans doute jusqu'à l'analyse de « l'esthétique de la création littéraire » au regard du sentiment religieux de cet auteur, contribue à « aplatir » la période – pourtant fort longue – qui l'a vu créer inlassablement. Qu'il s'agisse des tout premiers textes dans la veine du roman historique, des premières déclarations du jeune homme fraîchement émoulu de la faculté de philosophie en 1936, ou de l'intellectuel des années du nationalisme nassérien, puis des dernières décennies du XX^{e} siècle, les mots, les expressions, les formes littéraires, les personnages « parlent » d'une même voix, du moins dans la perspective que l'auteur s'est donnée.

On peut le regretter d'autant plus que, au-delà de la singularité éclairante de cette lecture « religieuse » de l'œuvre, certaines remarques sur l'esthétique littéraire de Naguib Mahfouz sont aussi neuves que passionnantes. Il faut en particulier citer à cet égard les remarques (p. 260 et s.) sur la représentation et le « travail » du religieux sur l'écriture réaliste : l'idée d'un dépassement d'un certain « réalisme » comme porté jusqu'au « fantastique » sous l'effet de la sourde poussée du religieux mérite à coup sûr de subir l'épreuve d'une étude textuelle approfondie qu'on espère que Bacima Ajjan-Boutrad aura cœur de mener.

Yves Gonzalez-Quijano
Université Lyon 2

BCAI 24 (2008) Ajjan-Boutrad Bacima: Le sentiment religieux dans l'œuvre de Naguib Mahfouz., recensé par Yves Gonzalez-Quijano
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net